



Le Saint-Siège

SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

HOMÉLIE DU PAPE JEAN PAUL II

Mercredi 15 août 2001

1. *"Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort" (1 Co 15, 26).*

Les paroles de Paul, qui viennent de retentir au cours de la deuxième lecture, nous aident à comprendre le sens de la solennité que nous célébrons aujourd'hui. En Marie, élevée au ciel au terme de sa vie terrestre, resplendit la victoire définitive du Christ sur la mort, entrée dans le monde à cause du péché d'Adam. C'est le Christ, le "nouvel" Adam, qui a vaincu la mort, en s'offrant en sacrifice sur le Calvaire, dans un geste d'amour obéissant au Père. Il nous a ainsi sauvés de l'esclavage du péché et du mal. Dans le triomphe de la Vierge, l'Eglise contemple Celle que le Père a choisie comme vraie Mère de son Fils unique, en l'associant intimement au dessein salvifique de la Rédemption.

C'est pour cela que Marie, comme le montre bien la liturgie, est un signe réconfortant pour notre espérance. En la contemplant, enlevée dans l'exultation de la foule des anges, l'histoire humaine tout entière, avec ses lumières et ses ombres, s'ouvre à la perspective de la béatitude éternelle. Si l'expérience quotidienne nous permet de nous rendre compte que le pèlerinage terrestre est placé sous le signe de l'incertitude et de la lutte, la Vierge élevée dans la gloire du Paradis nous assure que le secours divin ne nous fera jamais défaut.

2. *"Un signe grandiose apparut au ciel: une Femme! Le soleil l'enveloppe" (Ap 12,1).*

Contemplons Marie, très chers frères et soeurs ici rassemblés en ce jour si cher à la dévotion du peuple chrétien. Je vous salue avec une grande affection. Je salue en particulier M. le Cardinal Angelo Sodano, le premier de mes collaborateurs, ainsi que l'Evêque d'Albano et son Auxiliaire, en les remerciant de leur présence courtoise. Je salue en outre le curé, ainsi que les prêtres qui

l'aident dans sa tâche, les religieux et les religieuses et tous les fidèles présents, en particulier les consacrés salésiens, la communauté de Castel Gandolfo et celle des Villas pontificales. J'étends ma pensée aux pèlerins des différents groupes linguistiques qui ont voulu s'unir à notre célébration. Je souhaite à chacun de vivre dans la joie la solennité de ce jour, qui est riche d'occasions de méditation.

Un grand signe apparaît pour nous dans le ciel aujourd'hui: la Vierge Mère! L'auteur sacré du livre de l'Apocalypse nous en parle à travers un langage prophétique dans la première lecture. Quel prodige extraordinaire se trouve devant nos yeux stupéfaits! Habitué à fixer les réalités de la terre, nous sommes invités à regarder vers le Haut: vers le ciel, qui est notre Patrie définitive, où la Très Sainte Vierge nous attend.

L'homme moderne, peut-être plus encore que par le passé, est pris par des intérêts et des préoccupations matérielles. Il recherche la sécurité et, souvent, il fait l'expérience de la solitude et de l'angoisse. Et que dire ensuite de l'énigme de la mort? L'Assomption de Marie est un événement qui nous touche de près justement parce que l'homme est destiné à mourir. Mais la mort n'est pas le dernier mot. Elle est - comme nous l'affirme le mystère de l'Assomption de la Vierge - le passage vers la vie à la rencontre de l'Amour. Elle est le passage vers la béatitude céleste réservée à ceux qui oeuvrent pour la vérité et la justice et s'efforcent de suivre le Christ.

3. "Désormais toutes les générations me diront bienheureuse" (Lc 1, 48). Ainsi s'exprime la Mère du Christ lorsqu'elle rencontre sa parente âgée, Elisabeth. L'Evangile nous a reproposé, il y a peu, le Magnificat que l'Eglise chante chaque jour. C'est la réponse de la Madone aux paroles prophétiques de sainte Elisabeth: "Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (Lc 1, 45).

En Marie, la promesse se fait réalité: Bienheureuse est la Mère et bienheureux serons-nous, nous, ses fils, si, comme elle, nous écoutons et nous mettons en pratique la Parole du Seigneur.

Puisse la solennité de ce jour ouvrir notre cœur à cette perspective supérieure de l'existence. Que la Vierge, que nous contemplons aujourd'hui resplendissante à la droite du Fils, aide l'homme d'aujourd'hui à vivre en croyant "en l'accomplissement de la Parole du Seigneur".

4. "Aujourd'hui, les fils de l'Eglise sur la terre célèbrent dans la joie le passage de la Vierge à la cité divine, la Jérusalem céleste" (*Laudes et hymni*, VI). C'est ce que chante la liturgie arménienne aujourd'hui. Je fais miennes ces paroles, en pensant au pèlerinage apostolique au Kazakhstan et en Arménie que j'accomplirai, si Dieu le veut, dans un peu plus d'un mois. Je Te confie, Marie, l'issue de cette nouvelle étape de mon service de l'Eglise et du monde. Je Te demande d'aider les croyants à être les sentinelles de l'espérance qui ne déçoit pas, et à proclamer sans cesse que le Christ est vainqueur du mal et de la mort. Illumine, ô Femme fidèle, l'humanité de notre temps afin qu'elle comprenne que la vie de tout homme ne finit pas dans une poignée de poussière, mais

est appelée à un destin d'éternel bonheur.

Marie, qui es la "joie du ciel et de la terre", veille et prie pour nous et pour le monde entier, maintenant et toujours. Amen!